
Quelle norme écrite de tamazight enseigne-t-on à l'école?

BERDOUS Nadia

Université : M. Mammeri. Tizi-Ouzou

FLSH/DLCA

Maître-assistante

n_berdous@yahoo.fr

L'enseignement de tamazight a été doté de nouveaux supports didactiques et pédagogiques depuis 2003, dans le cadre de la réforme du système éducatif algérien, au même titre que les autres langues enseignées à l'école algérienne à savoir l'arabe, le français et anglais. L'approche par compétences est, désormais, le cadre référentiel qui structure tous les programmes des matières enseignées à l'école algérienne y compris ceux de l'enseignement de tamazight.

Après lecture des programmes et des manuels de l'enseignement de tamazight nous avons constaté que les concepteurs de ces outils didactiques ont mis un accent particulier sur l'apprentissage de l'écrit : « *L'enseignement de tamazight évoluant vers la pratique textuelle s'inspire de l'approche textuelle qui consistera, à se niveau à identifier l'importance des relations entre lecture et écriture pour la maîtrise de l'expression écrite. Aussi le texte devient le centre d'intérêt de tous les apprentissages* » (V: Document d'accompagnement des programmes de la 2^{ème} année moyenne, 2003, P5)

En effet, L'un des objectifs principaux de l'enseignement de tamazight est « *d'amener les élèves à maîtriser la compréhension logique des textes à dominante narrative, à identifier les principaux constituants du récit et leur agencement...* » (V : Document d'accompagnement des programmes de la 2^{ème} année moyenne, 2003, P6)

L'accent mis sur l'apprentissage de l'écrit en tamazight est encore plus explicite dans les manuels de lecture tous paliers confondus. La plupart des exercices proposés sont dans l'objectif d'apprendre telle ou telle structure textuelle.

Mais, tamazight est une langue à longue tradition orale et, aucune norme n'est encore établie pour pouvoir servir de cadre référentiel pour l'apprentissage de l'écrit. Alors, quels sont les textes qui servent de cadre référentiel pour l'apprentissage de l'écrit ? Y a-t-il une « norme écrite » à enseigner ?

Pour répondre à nos questions, nous nous proposons de faire une lecture descriptive et analytique des textes - supports de lecture et d'écriture proposés dans le manuel de la 2^{ème} année moyenne. Nous avons choisi ce manuel parmi les trois autres, à savoir celui de la première année, de la troisième année et de la quatrième année pour les raisons suivantes :

- Le manuel de la 2^{ème} année moyenne s'inscrit dans le cadre de la réforme du système éducatif initié par le Ministère de l'Education. Par contre le manuel de la 1^{ère} année moyenne s'inscrit plutôt dans le cadre de l'enseignement par objectifs, organisé en unités didactique. L'enseignement par objectifs n'est plus en vigueur dans l'école algérienne.
- Aussi, les textes de lecture en 2^{ème} année moyenne nous intéressent pour l'analyse parce qu'ils sont diversifiés et long en comparaison avec les textes de la 1^{ère} année moyenne.
- L'enseignement de l'écrit initié en 2^{ème} année moyenne est la base de l'enseignement de l'écrit. Les enseignements de la 3^{ème} et la 4^{ème} année moyenne ne sont que l'approfondissement et la consolidation des acquis de la 2^{ème} année.

Nous allons commencer notre lecture par la description des textes – supports proposés du manuel de la 2^{ème} année moyenne. Dans le tableau ci-dessous nous avons porté toutes les caractéristiques de ces textes de lecture.

Tableau n°1 : Description des textes[♦] – supports de la 2^{ème} année moyenne.

[♦] Les poèmes introduits à la fin de chaque séquence pour marquer une pause attractive entre les différentes activités d'écritures n'ont pas été pris en considération dans ce tableau. Contrairement aux autres textes (prose) qui sont étudiés du point de

Caractéristiques Textes	Texte écrit (ungal, tullist,	Texte d'auteur*	Texte sans auteur	Texte traduit	Texte adapté	Texte de tradition orale (transcrit)	Texte dans un autre dialecte que le kabyle
1- Yebvaten, yernaten	-	-	+	-	+	+	-
2 - Tasaft n uwa\$zniw	-	-	+	-	+	+	-
3 - Ayrad d tifawt	-	-	+	+	+	+	-
4-Butxidaseddu d win ibedden	-	-	+	-	+	+	-
5-Tiwkilin	-	-	+	+	+	-/+	-
6- Anegmar d uslem	-	-	+	+	+	+	-
7 - Jar n Ugider d	-	+	-	-	+	+	+

vue structurel, Ces poèmes (d'auteurs et chantés pour la plupart) ne sont exploités que du point de vue thématique.

* La notion de « **texte d'auteur** » ou « **texte sans auteur** » concerne les textes en tamazight et non pas les textes sources. Pour les textes traduits nous avons pris pour auteur celui qui a fait la traduction. Si l'auteur de la traduction n'est pas mentionné nous considérons le texte sans auteur. Pour le texte oral nous avons pris pour auteur celui qui les a recueillis comme J.M. DALLET

yifker							
8- Uccen d yini d warr	-	+	-	-	+	+	+
9- Uccen, ayaéiv d uydi	-	+	-	-	+	+	+
10-Agellid d uroaz	-	+	-	-	+	+	+
11-A tameddak kelt-iw n tasa	+	-	+	-	-	-	-
12- Ayimaraw en-iw 3zizen	+	-	+	-	-	-	-
13 - Udem n tmurt-iw	+	-	+	+	+	-	-
14- Tazeqqa n Têmmut	+	+	-	-	-	-	-
15-Tala\$	+	+	-	+	+	-	-
16-Azeña	+	+	-	+	+	-	-
17- Amagger n tefsut	-	-	+	-	+	+	-
18- Lem3inûla	-	-	+	-	+	+	-
19- Asewwi n seksu d useqqi	+	-	+	-	-	-	-
20- Asewwi n	+	-	+	-	-	-	-

te\$rifin							
20 textes	08 /20	07/20 (textes d'auteurs)	13/20 (S auteurs)	06/20 sont traduits du français	15/20 sont adaptés	12/20 textes oraux adaptés à l'écrit	04/20

Comme le montre le tableau ci-dessus, **20** textes sont proposés, dans ce manuel, pour l'apprentissage de la structure du texte narratif (conte), descriptif, et lettre. Mais, plusieurs autres textes, que nous n'avons pas pris en considération dans ce tableau, sont proposés comme textes supports pour les exercices d'écriture surtout.

Sur les **20** textes supports du manuel, nous avons **08** textes écrits dont **04** traduits de la langue française (romans de M. FERAOUN). **12** sont des textes oraux qui sont à leur tour transcrits par des auteurs connus comme J.M Dallet ou Ounissi pour le dialecte Chaoui et, adapté à l'écrit par les membres du G.S.D.

Nous avons **15** textes sur **20** adaptés à l'écrit : soit, ils sont traduits d'une autre langue, notamment de la langue française, et adaptés à la langue amazighe, soit c'est des textes de tradition orale réécrits et adaptés à la norme écrite qui commence à s'installer à travers cet enseignement et le processus de passage à l'écrit qui s'est amorcé après l'indépendance surtout (nous allons revenir sur ce point dans ce qui va suivre).

Pour plus de clarté, nous allons reprendre ces textes dans deux tableaux différents : textes écrits et textes de tradition orale

Tableau n°2 : les caractéristiques des textes supports écrits du manuel

Caractéristiques- des textes écrits	Auteurs	Sans Auteurs	Textes traduits du
Les textes			
A tameddakkelt-iw n tasa	-	+	-

Ay imarawen-iw 3zizen	-	+	-
Udem n tmurt-iw	-	+	+ Français (M.F)
Tazeqqa n Têemmut	+	-	-
Tala\$	+	-	+ Français (M.F)
Azeña	+	-	+ Français (M.F)
Asewwi n seksu d useqqi	-	+	-
Asewwi n te\$rifin	-	+	-
	3/8	5/8	3/8

Comme le montre le tableau ci – dessus, **4** textes sur **8** sont des textes produits en tamazight par les membres du GSD pour les besoins de la leçon. Seulement un texte sur huit (08) est un texte d’auteur extrait d’un roman kabyle (« Iv d wass » de A. Mezdad)¹. Les trois autres textes sont traduits du français (œuvre de M. F) et signés par leur traducteur. Les autres textes sont des textes anonymes, soit 05/08.

Tableau n°3 : les caractéristiques des textes supports oraux du manuel.

caractéristiques Textes de la tradition orale	Traduits du	Adaptés à l’écrit
1. Yebva-ten, yerna-ten	-	+

¹ - MEZDAD Amer, Iḍ D wass,

2. Tasaft n uwa\$zniw	+ Du français (T.Amrouche)	+
3. Ayrad d tifawt	+ du français (Hansel et Gretel)	+
4. Bu txidas iteddu d win ibedden	-	+
5. Tiwkilin	+ du français (C. Perrault)	+
6. Anegmar d uslem	+ du français (G.Baroud)	+
7. Jar n Ugider d yifker	-	+
8. Uccen d yinisi d warr	-	+
9. Uccen, ayaéiv d uydi	-	+
10. Agellid d uroaz	-	+
11. Amagger n tefsut	+ du français (Genevois)	+
12. Lem3inûla	+	+
	6/12	12/12

Sur les **12** textes, **06** sont traduits du français : **02** de littérature orale française et **04** de littérature orale algérienne. Les **06** autres sont des textes oraux amazighs : **02** en kabyle, **02** en chaoui recueillis par Ounissi et les **02** derniers en mozabite recueillis par J. M. Dallet. Nous avons remarqué que les textes kabyles portent les

formules qui caractérisent les textes oraux (formules de début et de fin). Par contre, les autres textes oraux (chaouis, mozabites et textes oraux traduits) sont dépourvus de ces marques.

Comme le montre les tableaux ci-dessus tous les textes – supports proposés pour apprendre la lecture et l’écriture en tamazight sont écrits, réécrits ou traduits du français. 80% des textes enseignées sont des textes de tradition orale mais traduits ou adaptés. Les 20% qui restent sont des textes « écrits » : un texte est extrait du roman « *iv d wass* », Les autres textes sont fabriqués par les membres du GSD en fonction des objectifs assignés à l’enseignement de tamazight. **Les choix opérés par le MEN et les membres du GSD pour l’enseignement de l’écrit**

La description des textes supports du manuel de la 2^{ème} année moyenne nous a permis de voir que plusieurs choix ont été opérés pour la confection de ce manuel :

1. Le choix des textes – supports.

Comme nous l’avons montré dans notre description précédente, tous les textes – supports choisis répondent à une logique de l’écrit. Il en est de même s’agissant des textes puisés dans la littérature orale amazighe. Parmi les **12** textes supports oraux proposés dans le manuel de la 2^{ème} année, seulement **06** sont puisés de la littérature amazighe, les autres sont traduits du français. D’autres textes sont fabriqués en fonction des objectifs assignés à telle ou telle cours.

Comme nous l’avons déjà souligné, 80% des textes – supports sont puisés dans la littérature orale, mais ils sont retravaillés et réadaptés à l’écrit pour correspondre à la structure du texte enseigné, du coup, ils sont dépourvus de leurs marques d’oralité.

La littérature amazighe regorge de textes oraux de type narratif, mais les concepteurs du manuel ont préféré traduire même pour ce type de texte. Ils ont choisi de traduire des textes dont la structure correspond à la structure enseignée. Les structures enseignées sont des structures de textes écrits, dégagées par J. M. Adam et Todorov. Alors que les textes oraux amazighs (kabyles pour notre cas) ne correspondent pas parfaitement à cette structure enseignée, ils présentent beaucoup de spécificités.

Cependant, la réécriture des textes oraux ou la fabrication de tel ou tel type de texte présentent beaucoup d’inconvénients. En effet, les membres du GSD qui été dans l’obligation de réécrire ou de fabriquer des textes sont confrontés aux problèmes de calques et de structure de la langue. Les membres du GSD, comme la plupart des Kabyles instruits, sont formés dans une langue écrite à savoir le français et/ou l’arabe. Du coup, leurs productions qui deviennent des textes supports, proposés dans le manuel de la 2^{ème} année, regorgent de néologismes et de calques rendant ainsi leur exploitation difficile même pour les natifs.

2. L'enseignement des types textuels

Nous avons constaté aussi que les textes - supports proposés répondent à la logique de la typologie textuelle. Trois types textuels (le narratif, le descriptif et la lettre), répartis sur trois projets sont enseignés en 2ème année moyenne. L'élève apprend à lire leurs structures, à les décortiquer pour fabriquer, à la fin de chaque projet, un texte avec la structure enseignée.

L'enseignement de la typologie du texte offre certes des avantages, mais présente plusieurs limites : « *la problématique des typologies est une façade qui cache une profonde hétérogénéité au sein de laquelle il est difficile de discerner le plus opératoire : typologie de textes (l'architecture globale, abstraite et formelle) ou de discours (intégrant l'énonciation, les visées ou les fonctions), typologies basées sur l'organisation générale ou sur des configurations d'unités* »² (V. Reuter. Y, 1994, PP30/31).

En plus de ces inconvénients que présentent l'enseignement de l'écrit à travers la typologie des textes de manière générale, la typologie des textes pour l'enseignement de tamazight présente d'autres inconvénients inhérents à l'objet enseigné lui-même qui est tamazight : langue sans norme écrite établie.

Ainsi, le choix de la traduction et l'adaptation opéré par les concepteurs du manuel de tamazight est motivé par l'objectif de cet enseignement qui est « l'enseignement de l'écrit ». Ce choix se dégage à travers les caractéristiques du texte enseigné et à travers l'enseignement de la structure du texte au détriment des autres aspects que le même texte peut véhiculer.

Mais qu'on est-il de la structure des textes écrits en tamazight qui servent de référence à l'enseignement de l'écrit?

La caractéristique des textes écrits en tamazight.

Dans une analyse du texte romanesque, qui est un genre littéraire écrit et nouveau en tamazight, D. Abrous souligne que l'une des caractéristiques de cette production est « *sa perméabilité à la syntaxe française. Les raisons historiques et sociologique de cette perméabilité sont bien connues : pour toute une génération d'intellectuels algériens (et pas seulement les Kabyles), le français est, et demeure, la seule langue de référence dès qu'il s'agit d'écrit* »³ (V. ABROUS. D., 1991, P5) Et du coup l'émergence d'une structure nouvelle en rupture avec la structure de la langue amazighe en usage.

² Reuter. (Y), *Enseigner et apprendre à écrire*, ESF éditeur, France, 1994, PP30/31

³ ABROUS. D, « Quelques remarques a propos du passage à l'écrit en kabyle » Actes du colloque internationale, Ghardaïa 20/21 avril 1991, P5

Par ailleurs, et avec l'école fondamentale et la loi de l'arabisation, une autre langue de référence de l'écrit, en l'occurrence l'arabe classique, s'installe pour toute une autre génération. Du coup, la plupart des textes écrits en tamazight seront aussi perméables à la syntaxe de l'arabe classique. Ainsi la structure de tamazight « écrite » sera inévitablement influencée par l'arabe classique et/ou le français. Cette interférence, qui se manifeste au niveau du lexique et de la syntaxe, participe à l'émergence d'une langue nouvelle en rupture avec tamazight pratiquée au quotidien. Dahbia Abrous estime que « *De tous les mouvements qui traversent aujourd'hui le champ culturel berbère, le processus de passage à l'écrit semble le plus déterminant ; il constitue un moment charnière et un enjeu vital car : - il introduit une dynamique profonde dans une aire culturelle régie par l'oralité et, ce faisant, il marque des points de rupture* »⁴ (v. ¹ ABROUS. D., 1991, P.1)

Mais l'écrit en tamazight n'a pas toujours introduit cette rupture avec la langue en usage. Il y a eu d'autres écrits antérieurs aux textes de l'après indépendance (le roman, le texte journalistique...) dont la structure correspond à la structure de tamazight en usage. En effet, nous distinguons deux processus de passage à l'écrit qui sont distincts l'un de l'autre :

- le premier s'est amorcé durant la période coloniale. Peut-être même avant la colonisation française.
- le deuxième s'est amorcé avec l'indépendance et surtout à partir des années 70 et 80.

Le premier passage à l'écrit s'est opéré graduellement, il y a eu d'abord un travail de transcription et puis vient la production des textes d'auteurs comme les textes Belaïd Aït Ali, Brahim Zellal, Boulifa....La caractéristique de ce premier passage à l'écrit est la structure des textes produits qui répondent parfaitement à la structure de la langue amazighe, il n'y a pas de rupture entre la langue écrite et la langue parlée, certes nous dénombrons plusieurs arabismes mais sont des emprunts parfaitement intégrés.

Par contre, le deuxième passage à l'écrit qui s'est opéré avec l'indépendance présente d'autres caractéristiques dont nous avons parlé au dessus. Il répond à priori, à une conjoncture politique de l'époque marquée par la négation de tamazight. Les auteurs de ce processus voulaient inscrire tamazight dans le sillage des langues écrites à travers une production littéraire moderne comme le roman et la nouvelle qui se définissent comme des genres scripturaires, et se faisant, répondre à cette négation et aux partisans de l'idée tamazight rime avec folklore. Depuis cette période, plusieurs romans ont vu le jour, en plus des adaptations des textes universels comme Brecht, Molière....

La naissance de cette littérature moderne présente un plus pour tamazight, cependant elle présente aussi plusieurs inconvénients comme sa rupture avec la langue pratiquée à l'oral et l'émergence d'autres structures qui sont calquées sur le français ou l'arabe dans toutes ses variantes.

⁴ ABROUS. D, Op. Cit P.1

Les concepteurs des programmes et des manuel de tamazight s'inscrivent aussi dans ce processus de passage à l'écrit et tendent, à travers les choix opérés et les objectifs assignés à l'enseignement de tamazight, à asseoir une norme écrite. Cependant ils puisent leur matière dans la littérature moderne, autrement dit, dans le deuxième processus. Quoiqu'il y a recourt parfois aux textes du premier processus, mais ils sont remaniés et adaptés aux besoins de la structure enseignée et à la norme écrite amorcée par le deuxième processus.

Inscrire tamazight dans le processus de passage à l'écrit à travers son enseignement est un choix qui s'impose de lui-même mais doit-on le faire au détriment du plaisir du texte. L'enseignement de la structure du texte devient un objectif en soi : reconnaître la structure et la désigner et la reproduire tient lieu d'une compétence de production dans l'enseignement de tamazight.

Les textes supports du manuel de la 2^{ème} année moyenne sont choisis pour servir de modèle pour construire des textes du même type. Toutes les autres dimensions du texte comme la thématique, la morale... qui pourraient susciter le plaisir de lire, sont évacués de cet enseignement, pour devenir un enseignement techniciste, froid vidé de toute sa substance culturel et humaniste, le texte devient une simple structure vide e plate.

Bibliographie

ABROUS Dahbia, « Quelques remarques à propos du passage à l'écren kabyle », *Actes du colloque internationale, Ghardaïa 20/21 avril 1991.*

ADAM.Jean Michel, *Textes : types et prototypes*, Ed Nathan 2004

-----, *Textes Narratifs*, Ed Nathan 2004.

AÏT ALI Belaïd, *La Kabylie d'antan* Document d'accompagnement du programme de la 2^{ème} année moyenne, ONPS, 2003.

Manuel de lecture de la deuxième année moyenne, ONPS, 2003.

MEZDAD Amer, *Iv D wass*, Ed Asalu/ Azar. 1983, Programmes de la deuxième année moyenne, ONPS, 2003.

Reuter Yves *Enseigner et apprendre à écrire*, ESF éditeur, France, 1994.

ZELLAL Brahim, *Le roman de chacal*, FDB, Fort national, 1964.